

**PROGRAMME
HUMANITAIRE &
DÉVELOPPEMENT**

**PMA POUR TOUTES :
« PATERNITÉ MEDICALEMENT AVORTÉE » ?
DISSECTION D'UNE ERREUR DE DIAGNOSTIC**

Par Dr Anne SÉNÉQUIER

PÉDOPSYCHIATRE, CHERCHEUSE ASSOCIÉE À L'IRIS,
CO-DIRECTRICE DE L'OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ MONDIALE

OCTOBRE 2019

OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ MONDIALE – *GLOBAL HEALTH*



Le 27 septembre dernier a été voté l'ouverture de la procréation médicalement assistée (P.M.A) à toutes les femmes. Dès l'esquisse d'un amendement, le sujet a été clivant. Ce qui au départ devait être un débat éthique s'est transformé en boîte de Pandore pour tout un pays, ne laissant personne indifférent. La « PMA pour toutes » **c'est l'histoire de « 2 mamans¹ », alors que notre société ne semble qu'entendre « Paternité Médicalement Avortée »**. L'incompréhension des uns s'est retrouvée confrontée aux revendications égalitaires des autres. La peur est devenue le seul point commun d'une nation qui se déchire à propos d'une intimité familiale jeté sur la place publique. Mais au milieu de tout ça, finalement qu'est-ce que cette fameuse « Procréation Médicalement Assistée » ?

Développée dans les années 70 pour pallier l'infertilité de certains couples, la PMA est un intitulé qui regroupe plusieurs interventions, dont les inséminations, les fécondations in vitro... et qui peuvent souvent être combinées les unes avec les autres.

- La stimulation ovarienne permet d'intensifier la production ovocytaire sur le temps d'un cycle. Elle offre une augmentation des chances de conception, mais aussi la probabilité de grossesse gémellaire. C'est l'une des causes du boom des naissances multiples ces dernières décennies.
- Les Inséminations : les spermatozoïdes sont transférés dans l'utérus directement (intra-utérin « IIU ») ou au niveau de son col (Intra-cervicale « IIC »). Les inséminations peuvent être réalisées avec les gamètes du conjoint (une insémination homologue) ou avec un don (insémination hétérologue) en cas d'azoospermie², femme seule ou couple de femmes.
- La FIV : La « fécondation in vitro » est une fécondation « assistée » en laboratoire entre les spermatozoïdes et l'ovule. De la fusion de deux gamètes résulte un embryon, qui transféré dans l'utérus de la mère, va s'accrocher puis se développer naturellement. La FIV peut être réalisée avec les gamètes du couple, un don d'ovocyte, un don de sperme ou même un double don.
- l'ICSI l'injection intra cytoplasmique de spermatozoïde est une forme avancée de FIV, le spermatozoïde est injecté directement dans l'ovocyte. C'est une technique utilisée en cas de mauvaise mobilité/qualité des spermatozoïdes.

La PMA c'est tout ça... Elle est multiple, et déjà ancienne. Ce n'est une nouvelle thématique ni technique ni éthique. **Elle ne soigne pas l'infertilité, elle apporte une solution de**

¹ Ou une « maman solo »

² Azoospermie : Absence de spermatozoïdes dans le sperme

procréation. Chaque couple qui traverse le parcours PMA a une histoire différente, utilise une technique distincte. Personne ne s'engage dans cette voie par facilité, mais par nécessité. Le suivi est long, épuisant et fastidieux. Les « postulants » sont suivis bien en amont de l'acte technique, mais une fois que la grossesse est présente... à chaque famille de vivre son histoire et de savoir comment aborder la question de la filiation avec son ou ses enfants.

Une seule certitude ; le parcours PMA peut être si compliqué que le projet parental est mis à rude épreuve. Il est toujours mûrement réfléchi, qu'il s'agisse d'un couple hétéronormé, homoparental ou d'une femme seule. Ce temps entre le début du désir d'enfant et son arrivée peut prendre plusieurs années, parfois même une décennie ou deux.... Sans garantie de réussite. Gage de patience, ce temps est surtout le terrain d'une réflexion poussée sur les situations et problématiques que pourraient rencontrer la famille homoparentale et les enfants à venir.

La question du référent masculin, de la différence, le risque de harcèlement à l'école, la question de la légitimité en tant que parent, famille. Comment lui parler de son histoire, ses racines ? Comment se faire appeler par l'enfant, l'acceptation dans la famille et l'entourage proche, l'ouverture sur l'extérieur, la faisabilité financière et juridique...?

L'objectif non dissimulé de cette réflexion est d'arriver à faire d'un modèle une normalité pour offrir à leurs enfants l'environnement le plus ouvert et bienveillant possible. Et c'est ce temps de réflexion, d'hésitations parfois, qui permet aux couples homosexuels aujourd'hui de se sentir légitimes dans leurs projets familiaux et dans leurs rôles de parents. Quitte à devoir traverser les frontières pour donner vie à ce projet.

Aujourd'hui la France a besoin d'écouter les peurs des uns et des autres pour avoir la possibilité d'avancer. L'enjeu est important, il est question de rupture d'un monde pour les uns, de la non-reconnaissance pour les autres... Il est temps de disséquer toutes ces d'idées reçues qui gravite autour de la PMA, la famille homoparentale et l'homosexualité pour tenter de comprendre... et accepter l'autre dans sa différence.

LA PEUR DE L'AUTRE, LA DIFFÉRENCE CETTE TARE

Il est des débats qui déchaînent les foules... ce sont ceux qui mobilisent l'émotion. L'ennui c'est qu'au niveau psychologique l'émotion a priorité sur le rationnel et le raisonné. La peur prend alors le pas sur la réflexion, et engendre un débat biaisé par la seule expression des angoisses de chacun.

Le second souci est que l'on se trompe de danger. Le danger n'est pas l'absence d'un parent « masculin », mais bien l'ostracisations et le harcèlement que peuvent subir les familles et les enfants d'un foyer homoparental.

Il est inquiétant de voir cette foule qui n'a pas hésité à traverser la France pour porter ses enfants sur leurs épaules, en scandant « la famille pour tous ». Un message porté par des bannières bicolores mettait en avant l'importance de protéger la définition de la famille avec un papa et une maman. Le message accompagné d'un battage médiatique est à l'attention des autorités et de la population bien sûr... Mais quel est le message qui est passé auprès de ces enfants qui défilaient sur les épaules de leurs parents entre deux drapeaux roses et bleus ?

Il est probablement celui-ci :

« Mon enfant, il n'est pas acceptable de concevoir une famille différente de celle que j'ai construite moi-même. Le fait que des gens que je ne connais pas s'autorisent à être différents me fait prendre le train à 4h30 du matin, pour être sur les pavés de paris un dimanche de printemps pluvieux. Le tout en emmenant femme et enfants et ainsi crier ma désapprobation. Imagine comment je te recevrais si c'était toi, mon fils/ma fille qui te prenait l'envie folle de le faire ! »

En tant que pédopsychiatre, j'ai peur du devenir de ces 8 à 10% d'enfants qui ne manqueront pas dans quelques mois, années, de se découvrir homosexuels. Il est fort probable qu'ils n'oseront jamais en parler à leurs parents. Les adolescents homosexuels ont un risque 4x plus élevé que la moyenne de se suicider... Tout simplement parce qu'on ne les écoute pas. Parce qu'ils n'osent pas parler, parce que parfois ils en arrivent à se dégoûter eux-mêmes. Ils ont honte et ne voient pas d'avenir possible dans ces conditions... Ils ont raison. Il n'y a pas d'avenir dans ces conditions. Mais plutôt que laisser Jean-Éric, Fatima, Marie ou Lucas se suicider, on pourrait tout simplement essayer de changer ces « conditions » et offrir un cadre de vie décent et épanouissant à tous nos enfants. Et ainsi nous rendre compte que la **psychiatisation de la thématique LGBTI n'est que le reflet de l'incapacité de notre société à accepter l'autre et sa différence.**

De fait, il n'a pas fallu attendre longtemps pour entendre ces « enfants-manif pour tous ». Il y a quelques mois de cela, un jeune homme sur twitter exprimait sa colère :

« Un jour mes parents m'ont emmené à une manifestation. J'ai hurlé des slogans que je ne comprenais pas. J'avais 12 ans. Ce jour-là mes parents m'ont emmené manifester contre mes propres droits. Chaque fois que j'y repense, j'en suis malade. »

Aux urgences dans le box des « suicidants³ », on rencontre de trop nombreux adolescents se questionnant sur leur sexualité pour ne pas s'interroger sur notre propre responsabilité en tant que société.

Cette société que nous avons construite et qui se base aujourd'hui quasi entièrement sur le visuel a des répercussions difficilement surmontable sur la construction d'un soi assez efficient pour pouvoir « exister », être à la hauteur et supporter ses dictats : « Il faut ! »

- Il faut... être beau, populaire dans la cour de l'école, mais aussi sur internet. Intelligent, cool, insouciant... et le dernier en date : responsable. « Responsable », parce qu'il va leur falloir résoudre les problèmes que nous leur laissons... Incapable de les résoudre nous-mêmes.

Comment trouver sa place aujourd'hui dans cette multiplicité d'injonctions, exigeantes, mais surtout contradictoires ? Devant la difficulté qu'impose la société à être « soi », la famille se doit de prendre à cœur son rôle de refuge et pouvoir accueillir avec bienveillance et accompagnement les questions d'identité et genre de ses enfants. **Aussi bien l'identité de genre que l'orientation sexuelle ne sont un choix, c'est en un sens rassurant pour certains : une plus grande visibilité LGBTIQ dans la société ne devrait « rendre gay » personne.**

Par contre, notre société hétéronormée impose un cadre, un éventuel possible, qui surajouté aux cadres familiaux, professionnels et personnels, peuvent rendre un coming-out tout simplement inenvisageable. **L'impossibilité d'être soi et/ou le rejet dévoilerait alors tout le potentiel aliénant et pathologique de la famille, qui ferait le choix de prioriser les dictats de la société sur le bien-être de son enfant.**

Encore une fois, la peur prend le dessus, la peur du rejet... De l'autre, du regard des autres, de la société...

³ suicidant = qui a commis une tentative de suicide

UN DÉBAT DÉVIÉ DE SA TRAJECTOIRE INITIALE

L'ouverture de la « famille pour toutes » de toute évidence dérange certains. On entend beaucoup de gens, d'hommes, de femmes qui n'ont jamais eu à passer par un parcours PMA donner leurs avis, s'indigner, brandir l'éthique, la religion ou la culture. On pourrait déjà questionner la pertinence de voir des gens manifester pour restreindre le droit des autres. Cette manifestation revient à dire « Moi qui ne vous connais pas, je m'immisce au plus intime de votre vie pour vous expliquer comment vivre, et ce que vous avez le droit de faire ».

S'autoproclamant « Anges gardiens » de la famille, ils ont axé leurs réflexions et leurs argumentaires sur le « bien-être de l'enfant ». Ils se sentent légitimes parce qu'ils ont eux-mêmes des enfants ou ont été de façon évidente des enfants eux-mêmes. Dans leurs compréhensions, le débat actuel de l'ouverture à « la PMA pour toutes » revient à questionner le rôle du père en se posant la question : « Est-ce que j'aimerais que mes enfants ou moi-même ayant été enfant, ne pas avoir eu de père ? » ... Dans ces conditions bien sûr on est contre. (Sauf cas particulier, mais c'est une autre histoire). Aujourd'hui la question de l'homoparentalité divise, parce qu'elle fait appel à nos représentations sur ce qui est nécessaire à un enfant pour son bon développement et que ces représentations sont fortement teintées par notre culture et éducation occidental-judéo-chrétienne.

Les réseaux sociaux illustrent assez bien cette compréhension :

« La privatisation du père, le déni du Père est une discrimination contre l'homme qui traduit sa suppression ! La peur, l'égoïsme extrême de ces femmes ne sont pas défendables ! Obligé un enfant à ne pas avoir de père est indéfendable ! Non à l'extermination du mâle ! »

« MATRIACAT triomphant et misandre qui ne veut que l'effacement des pères »

Dans le contexte actuel et séculaire de l'inégalité homme-femme, ces propos n'illustrent que le sentiment d'insécurité de certains dans leurs rôles de pères/hommes. Et c'est peut-être plus cette thématique qu'il serait intéressant de questionner. Ne touchons-nous pas à la difficulté que les hommes eux-mêmes ont à répondre à l'injonction d'être « un homme, un vrai ! » : omniprésent, dominant, donc **puissant et indispensable**. Peut-être est-il tout simplement temps de penser la société autrement, et d'autoriser la masculinité à porter d'autres valeurs. Difficile quand même la sémantique de la langue française porte en elle l'injonction d'être un HOMME « Performant », à travers cette notion « d'impuissance », véritable hantise des hommes du XXI^e siècle. À croire que la masculinité ne se joue que sous la ceinture. C'est dommage, être un homme c'est tellement plus que ça.

Atteints dans leurs fiertés et croyances, les uns pensent que la PMA veut priver un modèle familial ancestral du « père », alors que les autres proposent un autre modèle... **pas mieux, pas moins bien, juste différent. Un autre schéma, non pas parce que le modèle hétéronormé n'est pas bon, mais parce qu'il ne peut plus répondre à la diversité des constructions familiales.** Ce n'est pas la première fois qu'un « nouveau » modèle familial bouscule une tradition séculaire. Rien qu'en restant dans le spectre récent de notre hexagone, un examen succinct et superficiel retrouve assez rapidement les familles divorcées, recomposées, monoparentales... à chaque fois, il y a eu des levers de boucliers au nom de la morale, de la bien séance... du « bien-être de l'enfant ». Ces familles ont été regardées de travers, parfois le sont toujours. Mais à bien réfléchir, vaut-il mieux se séparer intelligemment et offrir un foyer apaisé à ses enfants ? Ou rester ensemble « parce que les enfants sont encore petits » et faire semblant ? Ou pire, crier, voire se taper dessus pour fabriquer une génération d'enfant désillusionné sur ce qu'est l'amour et une vie à deux ?

La notion la plus nucléaire de la famille « Papa, maman et les enfants » n'est certainement pas à renier, mais elle ne peut plus être la seule référence. Et c'est bien de ça dont il est question aujourd'hui, permettre à chacun de se saisir du modèle familial qui lui convient le mieux. **Les familles monoparentales, adoptives, mixtes, recomposées, homoparentales ne sont pas à part, elles font partie d'un ensemble où les possibles se côtoient, sans s'opposer.**

LE DROIT À LA RECONNAISSANCE

La peur des familles homoparentales est d'être les grandes oubliées de la devise de la république... Liberté, Égalité, Fraternité. Non reconnues, non protégées... de l'hostilité de la vie, de la société et parfois même de leurs propres familles. En cas de séparation, de décès d'une des mères... il est trop facile de voir la mère biologique/ (la famille de la mère biologique) partir avec les enfants en toute légalité.

La notion de « Droit » est complexe, parfois effrayante et souvent confuse : le droit de l'individu est déterminé par la loi, mais, à l'inverse, on admet la faculté de revendiquer son droit contre une loi injuste. D'autant plus que le droit étant une complète construction sociétale, il est questionnable sur son bien-fondé.

La reconnaissance de la filiation d'intention n'existe actuellement pas en France. Concrètement, cela veut dire qu'un enfant né au sein d'une famille homoparentale n'a juridiquement qu'un seul parent (la mère biologique). Autoriser la « PMA pour

toutes » impliquerait de facto la nécessaire révision du Code civil portant sur le droit de filiation, afin de protéger ces familles comme le droit le fait déjà pour les familles hétéronormées. Pour pallier le manque juridique, il est aujourd'hui demandé à la mère sociale d'adopter les enfants de la mère biologique (son épouse) en passant devant un tribunal. Le tout en demandant à sa famille élargie, sa belle-famille et ses amis, d'écrire des attestations manuscrites en argumentant sur le pourquoi cette « mère sociale⁴ » est une mère suffisamment bonne pour être considérée apte à adopter ses propres enfants. D'autre part, aujourd'hui encore, certains juges se considèrent assez légitimes pour refuser ces adoptions en première intention de manière quasi systématique.

Comment justifier une telle inégalité entre famille hétéronormée et homoparentale ? Est-ce assez « injuste » pour avoir la liberté de revendiquer le droit à changer la loi?... Probablement.

Comment se sentir sécurisée lorsque votre famille est reconnue par les impôts, mais pas par les établissements scolaires ? Par la CAF,⁵ mais pas par l'état civil ? L'inconstance des instances administratives sur la reconnaissance de ces familles brouille les pistes de la filiation et amène plus de questions qu'elles n'apportent de réponses.

« Ce n'est pas parce que ça existe qu'il faut légaliser »

Contre-argumentent les opposants à la « PMA pour toutes ». Le raisonnement avancé est que la suite « logique » serait de prochainement en arriver à légaliser la pédophilie, l'inceste, le viol...

- **L'orientation sexuelle se construit dans les premières années de vie à partir d'une combinaison alliant personnalité, contexte, ressenti du vécu, histoire familiale, évènements de vie qui vont diriger l'attirance vers tel ou tel sexe. Parfois les deux, parfois aucun. Ce n'est pas un choix, cela fait partie du développement naturel de l'identité de chacun de nous.**
- La pédophilie et le viol ont le point commun d'apposer un objet du désir déviant, sur une orientation sexuelle déjà définie au préalable, et qui de fait n'ont aucune corrélation de cause à effet. Chez le pédophile, tout comme pour le violeur, le désir ne peut être assouvi qu'en étant en position de dominant pour pallier entre autres l'absence d'estime de soi.

Donc certes ce n'est pas « parce que ça existe qu'il faut légaliser ». Cela dit, il serait surtout de bon ton de se rendre compte que dans ce contexte, avoir de tel propos, illustre surtout

⁴ La mère qui n'a pas porté l'enfant.

⁵ Caisse affaires familiales

l'incapacité de son auteur à faire la différence entre « orientation » et « perversion » sexuelle. Ce qui est tout de même un véritable souci.

DEUX MAMANS

Actuellement, la non-reconnaissance de ces familles légitime les propos et attitudes hostiles de certains, qui ne sont rien de moins que de l'homophobie. Manifestation patente de la non-compréhension de ce que c'est d'être deux mamans...

Il est tout de même étonnant **qu'en évoquant deux mamans, tout ce que l'on sait reconnaître soit l'absence de « l'homme »**. Deux mamans c'est déjà assez complexe en soit pour fournir objet à réflexion. À l'occasion de l'ouverture au mariage pour tous en 2013, la France et les sweatshirts roses et bleus commencent à réfléchir à la question des familles homoparentales avec la certitude d'être les seuls, les premiers à réfléchir et à vouloir préserver le bien-être de l'enfant. Pour autant, ce mouvement de questionnement était loin d'être précurseur. Toutes ces questions, doutes, ce processus de réflexion a déjà eu lieu au sein de la communauté LGBTIQ, il y a de ça plusieurs décennies. Les nouvelles venues profitant du raisonnement de leurs aînées s'autorisent à le mettre en pratique en fondant une famille, sans pour autant s'épargner des réflexions que l'ambiance actuelle rend bien souvent anxiogènes...

Il arrive que certaines femmes au sein d'une famille homoparentale n'arrivent pas à envisager « 2 mères ». Partager le statut, reviendrait à être un peu moins « mère » elles-mêmes. Il y a dans ces cas-là **une objectification du rôle de la « mère » qu'on ne peut dupliquer ni partager**. Comme si la mère biologique se devait de céder une partie d'elle-même à sa compagne pour la faire « mère ». Pourtant **deux mères, ce n'est pas la duplication de l'une d'entre elles. Elles sont similaires, sans pour autant être identiques... ni dans l'être ni dans la fonction**. Devant l'impossibilité d'être « deux mamans », certains couples rusent en changeant la dénomination. Pour la mère sociale, c'est alors une nomination dans une autre langue lorsque l'histoire familiale s'y prête, ou plus couramment elle se fait appeler par son prénom ou un autre diminutif.

Au sein même du foyer, chaque famille trouve sa solution. Il n'y a pas de bonne réponse, il n'y a que des histoires qui trouvent leurs modèles. Certaines familles s'étant libérées de l'objectification du rôle de mère, se permettent d'être deux mères... dans la dénomination et dans les faits.

Dans la configuration de la famille homoparentale féminine, il est intéressant de constater qu'un parent « biologique » a la possibilité d'être le parent « social » de la grossesse suivante. Cette mère est-elle moins « mère » de son deuxième enfant parce qu'elle ne l'a pas porté ? In fine, qu'est-ce que c'est d'avoir deux mères ? Plus de bienveillance, plus d'attention, plus de câlin ? Qu'est-ce qu'être une « mère » ?

« On ne naît pas mère on le devient »

Neuf mois pour une grossesse ; neuf mois nécessaire au fœtus pour devenir un nouveau-né, mais aussi neuf mois pour devenir un parent. Une fois passé ce temps particulier et inhérent de la grossesse/allaitement, il est possible de voir les différences s'effacer entre un père et une mère auprès d'un enfant.

Jusqu'à récemment notre société prônait des rôles parentaux bien définis : un père « ressource financière » et une mère présente qui s'occupe des enfants le temps du congé maternité. (On pourrait dire que la mère en profite pour se reposer après l'accouchement, mais soyons honnêtes : est-ce que s'occuper à plein temps d'un nouveau-né est le meilleur moyen de se remettre d'un accouchement qui s'est plus ou moins bien passé ?) **De cette présence découle un savoir empirique**, pas celui que l'on apprend en lisant Laurence Pernoud, mais celui qu'on se forge dans l'expérience. Faire la différence entre une plainte exprimant la faim, la peur et l'envie d'un câlin. Ce n'est pas seulement un pleur que l'on reconnaît, mais bien celui de son enfant : Est-ce qu'il veut juste son doudou/sa tétine/ il a froid, est-ce qu'il est coincé sur le ventre ? Comment aime-t-il se coucher ? Quel est son rituel...

C'est **ce savoir qui légitime le statut de « mère » auprès de l'enfant**. Certains psychologues comme Mary Ainsworth⁶ évoquent l'importance de la capacité de la mère à « savoir » décoder et répondre aux signaux de l'enfant comme étant le meilleur prédicteur du lien d'attachement. Le comportement de l'enfant avec son environnement est alors le miroir grossissant de la qualité de ses interactions primaires.

Que se passe-t-il donc dans une famille de « 2 mamans » ? **Certaines parviennent à partager ce savoir une fois le congé maternité/grossesse/allaitement terminé, apprendre à faire confiance à l'autre. On a alors 2 mères au sens propre comme au figuré, sans prêter attention au final qui a porté l'enfant. C'est devenu un élément de la genèse, mais au quotidien ça n'a plus d'importance.**

On remarque assez aisément que ce processus est tout aussi faisable dans le cadre d'un couple parental hétéronormé. Le savoir et la légitimité se partagent... Oui, on obtient alors « 2 mères » au sens biblique du terme dans un couple homme-femme.

⁶ Psychologue spécialiste dans le développement et la théorie de l'attachement.

Peut-être là commence l'égalité des genres. Au sein du couple, une implication partagée dans la vie familiale.

La démocratisation des rôles parentaux, escomptée avec la chute du patriarcat, se fait attendre. Bien que toutes les études s'accordent à dire que les pères s'investissent plus dans la relation affective à leurs enfants, toutes montrent également que la parité en matière de partage des tâches peine à se mettre en place. Aujourd'hui, les mères consacrent en moyenne deux fois plus de temps aux tâches domestiques et trois fois plus aux tâches éducatives. Dans la famille contemporaine, le pilier de famille que ce soit du « point de vue de la légitimité symbolique, des échanges relationnels, de la gestion de la vie quotidienne ou encore de la transmission des liens familiaux... » est aujourd'hui encore la mère⁷.

Il serait temps de remettre en question le dogme millénaire de l'attachement prioritaire à la mère, permettant ainsi aux pères de prendre leur part de maternage. Thèse corroborée par Blaise Pierrehumbert⁸, spécialiste de l'attachement, qui évoque dans « Le premier lien, Théorie de l'attachement » le caractère pluriel du « dispenseur » d'amour maternel. Cette **figure d'attachement, rôle historiquement et sociologiquement dévolu à la mère, peut être un père, ou tout autre « caregiver⁹ » qui s'investit de ce rôle.** C'est précisément, ce qui a permis l'apparition de modèle familial différent à travers les âges, les continents et les cultures.

LE TRAUMATISME DES « SANS PÈRE »

En 1871 déjà, en sortant de l'Europe continentale, Lewis Henri Morgan en était venu à remettre en question l'universalité de la structure familiale monogamique connue en occident. Il évoquait entre autres les systèmes d'alliances matrimoniales facilement dissolubles observés en Amérique du Nord, et finit par conclure que **la famille occidentale n'était pas une donnée naturelle, mais bien historique.** En 2019, il est toujours pertinent de se rendre compte qu'il existe un monde en dehors de notre hexagone exigü. Si l'on voulait bien se donner la peine, on pourrait se rendre compte que notre modèle historique s'il est opérant n'est pas parfait. **La légitimité de notre modèle familial se base sur sa longévité et n'est au final que le résultat d'usages et croyances d'hier nés d'une réalité aujourd'hui dépassée.** Il porte le double désavantage de perpétuer aujourd'hui encore certaines aliénations comme le rapport d'inégalité entre les sexes et de désavouer de facto tout autre modèle par son caractère sacré et absolu.

⁷ Martine Segalen, Agnes Martial, Sociologie de la famille, 8e édition, Armand Collin, 2013.

⁸ Le premier lien, Théorie de l'attachement. Odile Jacob 2003.

⁹ Donneur de soin

Dans le monde scientifique, les dernières études¹⁰ de recherches renforcent les données antérieures relatives au développement des enfants élevés en contexte homoparental. De manière globale, **ces études¹¹ démontrent que le développement cognitif, social, émotionnel et sexuel, l'identité de genre ainsi que l'orientation sexuelle des enfants ayant grandi dans des familles homoparentales sont comparables à ceux des enfants issus de couples hétérosexuels.** Ce qui balaye la volonté de certains d'accoler sur le front de milliers d'enfants de famille homoparentale, l'étiquette du « traumatisme des sans père »

Il est incontestable cependant que certains enfants se retrouvent dans cette souffrance liée à leurs origines. Il n'est pas question de nier leurs détresses. Ils doivent être entendus et accompagnés... ainsi que leurs familles. Mais dans cette inquiétude il y a deux impératifs :

- Ne pas faire de leurs cas une généralité.
- Travailler dans la prévention, à la sensibilisation de la population générale, mais aussi des familles homoparentales sur le discours à tenir à leurs enfants. Une société qui questionne en permanence « l'absence de » et son « anormalité » ne construit-elle pas elle-même le traumatisme en créant artificiellement le manque ?

Cette conception du « manque » est si ancrée dans l'inconscient collectif qu'il n'est pas rare d'entendre certaines femmes en couple homosexuel dire : « je suis assez masculine pour compenser » ... Ces familles qui souhaitent « Compenser », ont intégré le manque dans le modèle familial qu'elle propose à leurs enfants... Comme une admission de son caractère déficient. C'est omettre que le modèle de la famille homoparentale coexiste au même titre que d'autres schémas de famille non traditionnelle aux côtés de la famille hétéronormée classique. Elle n'est pas moins bien, pas mieux... juste différente. Partir du principe qu'il manque quelque chose avant même que l'enfant soit présent, est le meilleur moyen de créer ce manque qui fera éclore à coup sûr le « traumatisme des sans père ».

Est-ce que l'enfant issu d'une PMA est un enfant sans racines ni ailes ?

« Un enfant qui ne sait pas d'où il vient » ?

La filiation n'est pas juste une affaire de sang et de biologie. Elle est multiple ; génétique, mais aussi sociale. Elle est la base de la filiation adoptive, et c'est la raison pour laquelle il existe autant de similitudes comportementales, de caractère, et parfois même physique entre les enfants adoptés et leurs parents adoptifs. La filiation est affaire d'appartenance. Les enfants issus d'une PMA dans une famille homoparentale appartiennent à 100% au

¹⁰ Homoparentalité : le devenir des enfants. Jacques Dayan <https://doi.org/10.1016/B978-2-294-71024-7.00004-9> / Infertilité - Prise en charge globale et thérapeutique Rene Frydman

¹¹ Le développement des enfants adoptés par des familles homoparentales : une revue de la littérature. B.SchneideraO.Vechob. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.04.010>

foyer du couple. Réunissant 2 familles, 2 histoires dans lesquelles l'enfant peut aller puiser allègrement pour se construire un « soi » opérant, comme tout un chacun.

Si le besoin de filiation est génétique, alors pourrions-nous envisager de laisser la possibilité aux donneurs à lever leurs anonymats à la majorité de l'enfant, comme cela se passe dans les pays scandinaves ? Tout en étant bien clair sur le fait qu'**un donneur qu'il soit anonyme ou pas, n'est pas un parent... Par conséquent, dans le cas d'une famille homoparentale féminine, pas un père.**

Dans les pays nordiques, les donneurs dits « ouverts », sont des trentenaires déjà père de famille. Ils acceptent de rencontrer l'enfant (devenu majeur) conçu par le don, tout en réfutant un quelconque rôle parental. Si le donneur est décédé à la majorité de l'enfant, il est possible pour celui-ci d'avoir accès à son dossier médical, mais il ne rencontrera pas la famille du donneur. Le but de cette rencontre est de répondre à d'éventuelles questions du jeune adulte : « Quelles sont mes origines génétiques ? Pourquoi suis-je blond ? ... » Des questions qui restent sans réponses, ont la possibilité de couper les ailes et entraver une transition réussie vers l'âge adulte et sa future et potentielle parentalité. Dans les faits, cette rencontre n'est pas systématique, et répond in fine plus à une saine curiosité qu'à une absolue nécessité. Cependant par principe de précaution, la « possibilité de » reste toujours préférable à un don anonyme synonyme d'absence d'information.

Il est important de comprendre que le caractère aliénant de la famille n'est pas tant dans sa structure, mais bien dans sa composition personnelle. Être parent n'est pas une question de genre, mais d'attention, d'amour, de limite, de découverte, d'ouverture sur le monde et surtout de présence bienveillante. S'il était suffisant d'avoir un père et une mère pour être en bonne santé mentale, il est fort probable que cela commencerait à se savoir. De la même manière, est-il suffisant d'être un homme pour être un père ? Attention à ne pas confondre dénomination et fonction. La biologie n'a qu'un rôle de procréation, elle n'intervient en rien dans l'éducation d'un enfant. Tous rôles maternel et/ou paternel ne sont que des rôles définis par la société dans laquelle nous évoluons, et c'est là une piste d'apaisement pour tous.

Aujourd'hui, si ce traumatisme est plus fantasmé par la société que réel, il n'en reste pas moins un symptôme de la non-compréhension de ce que sont les familles non traditionnelles.

QU'EST-CE QU'UNE FAMILLE ?

Une famille est un ensemble de personnes vivant quotidiennement les unes avec les autres au sein d'un même foyer. Une définition somme toute assez peu normative ; où une multitude de modèles peuvent coexister. On en comprend que sa réussite doit bien moins à sa structure qu'à sa bienveillance. Le rôle ayant primauté sur la composition, de fait autorise une multiplicité structurelle.

La famille est un élément « naturel » mettant en jeu plus d'un individu, elle est le lien entre l'individu et la société. La famille est une sorte de mini société naturelle, et constitue l'élément de construction de base de toute société. On comprend alors que la famille soit devenue une valeur sociale et politique fondamentale. **Certains considèrent alors à tort que faire évoluer la représentation de la famille revient alors à critiquer sa valeur fondamentale.**

Cependant, force est de constater que les références de ces modèles dépendent de la norme sociale contemporaine. Norme sociale qui évolue en fonction de l'époque et la culture dans laquelle on vit. En fonction de cela, il est aisé de comprendre que celle-ci peut être différente du couple parental hétéronormé.

La référence initiale parentale reste un socle indétronable, mais heureusement nous ne sommes pas que les enfants de nos parents. Bien sûr un enfant se construit à travers ses parents, son histoire, mais pas seulement. La famille au sens large a toujours une valeur et une composante importante, les grands-parents, les oncles et tantes, les amis, les copains. Mais aussi les enseignants, les voyages, les rencontres, les animateurs rencontrés au centre de loisirs, les figures de référence érigée comme un modèle à suivre par les médias, les expériences et parfois même les personnages de fictions/narration... Le tout participe à la construction des référents de chacun dans son identité d'homme et/ou de femme. Tout en sachant qu'il n'est pour autant pas question pour ces modèles d'avoir un quelconque rôle parental.

Il y a de ça presque 60 ans Pierre Bourdieu, s'attachait déjà à mettre en avant la division entre le « masculin » et le « féminin » qui émanait de l'ordre social. Complètement débordant de références sexuelles et parasitées par la dichotomie entre le « masculin » et le « féminin », la société s'est structurée par des logiques sexuelles. La famille, le monde du travail, la religion, l'école, le sport... ne cessent de mettre en avant ce que c'est d'être « une vraie femme/un vrai homme ». Ce sont littéralement toutes nos catégories de pensée, **tout notre « inconscient collectif » qui s'organisent autour de polarités connotées sexuellement**, avec ce qui est supposé relever d'un côté de l'actif et de l'autre du passif, du dominant ou du dominé, du public ou du privé, etc.

En 2019, qu'en est-il de ce référent masculin/féminin que porte le modèle parental hétéronormé ? Le côté masculin qui représente force, virilité, stabilité, et un féminin doux et bienveillant ne seraient-ils pas aujourd'hui dépassés ? La vie d'aujourd'hui n'amène-t-elle pas des situations que l'on aurait pu qualifier inusuelle jadis : une femme travaillant, un père en congé parental... Les rôles auprès de l'enfant changent, et on observe avec plaisir de plus en plus de pères au-devant des écoles le matin. Est-ce que cela écorne leur virilité ? Probablement pas... Cela élargit l'éventail des possibles sur ce qu'est « être un homme » et c'est une très bonne nouvelle pour nos enfants.

La trop lente, mais néanmoins présente évolution des schémas familiaux de ces dernières décennies démontre que l'on est capable de changer de modèle.

Tout cela ne paraît pas si hors de portée... On remarque avec intérêt que la famille est la première notion abordée par l'un des derniers manuels conjoints de l'UNESCO¹² et l'UNAIDS¹³ : « *Principes directeurs internationaux sur l'éducation à la sexualité*¹⁴ ». Ce guide a pour but d'améliorer l'éducation sexuelle à travers le monde, avec l'ambition non dissimulée d'atteindre les objectifs de développement durable¹⁵ (ODD) de 2030.

À noter avant d'aller plus loin ; l'éducation sexuelle n'a pas pour but de transformer nos enfants en star du X, mais bien de se connaître pour mieux se comprendre, comprendre le genre et se respecter tout en respectant l'autre dans sa différence et sa singularité... et au passage ne pas se laisser duper par les sites X à l'adolescence sur ce que c'est « d'être une vraie femme/un vrai homme »...

Un document qui à travers 8 concepts, expose les principes clefs et les messages à faire passer en fonction des âges de l'enfant. Chapitre 1 : « La famille ». Logiquement la famille vient au premier plan, elle a un rôle d'éducation et elle est une base sur laquelle tout le reste viendra se bâtir.

Les objectifs d'apprentissage pour les enfants de 5 à 8 ans (la plus jeune tranche d'âge pris en compte dans ce manuel) sont les suivants :

« *Il y a plusieurs types de familles à travers le monde. Les enfants doivent être capables de :*

- *Décrire les différents types de familles (i.e famille à deux parents, monoparentale, child-headed family, tuteur, famille élargie, famille nucléaire, et les familles non traditionnelles) : **connaissance***
- *Exprimer du respect pour les différents types de familles : **attitude***

¹² Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

¹³ ONU Sida

¹⁴ <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000266214>

¹⁵ Les objectifs de développement durable sont un programme universel pour le développement durable. Il porte l'ambition de transformer notre monde en éradiquant la pauvreté et les inégalités en assurant sa transition écologique et solidaire à l'horizon 2030.

- *Exposer comment montrer du respect envers les différents types de famille : **capacité.** »*

Ce guide se base sur des faits scientifiques, est approprié à l'âge et au développement de l'enfant. D'autre part, il est basé sur les droits de l'homme. **Il semble étonnant qu'au pays qui ne cesse de se considérer comme fondateur des droits de l'homme, on ne soit pas capable de saisir ce qu'un enfant de 5 ans est en mesure de comprendre.** Notons également que si les objectifs du millénaire pour 2015 étaient à destination de certains pays en voie de développement, les Objectifs de développement durable eux, sont universels et le monde s'attend à ce que la France ne fasse pas bande à part...

Certains diront que l'éducation sexuelle n'est pas le rôle de l'ONU¹⁶. Quel est au juste le rôle de l'ONU si ce n'est pas celui d'être le garant des valeurs de notre humanité et d'aller de l'avant ? Préférons-nous vraiment laisser l'éducation sexuelle de nos enfants à l'industrie pornographique ?

L'ÉVENTAIL DES POSSIBLES EN DIFFICULTÉ FACE AU CONCEPT SÉCULAIRE DU PATRIARCAT.

La nouveauté n'est pas dans l'existence des familles homoparentales ; elles sont présentes depuis bien plus longtemps qu'on ne voudrait l'admettre ; **la nouveauté serait l'acceptation. C'est de cette nouveauté qu'ensemble nous devons faire la tradition de demain.**

Pour atteindre cela, il est peut-être nécessaire de poser quelques bases sur ce qu'est un couple de femmes. Aussi idiot que cela puisse paraître à préciser ; **un couple de femmes n'est pas l'association de deux personnes équivalentes. Elles sont semblables, sans pour autant être identiques, et formalisent ainsi la multiplicité des possibles.** Et c'est ce qui est important, représenter la diversité de l'être pour que l'enfant puisse capter le message sous-jacent : « J'ai le droit d'être une personne différente de mes parents. »

Au même titre qu'un couple hétérosexuel ; elles sont unies par un **lien d'attachement qui n'est en aucun cas l'expression d'une haine quelconque envers la gent masculine et/ou la figure du père.** Il n'est donc question ni de mépris ou d'hostilité, et encore moins d'extermination « du mâle ». C'est peut-être là où le débat est biaisé et devient caduc parce que le **but n'est pas de priver un enfant de père, mais de lui donner la reconnaissance de sa famille.** La « famille pour tous » en quelque sorte.

¹⁶ Organisation des Nations unies

Est-ce que la vraie problématique ne viendrait pas plutôt du fait qu'un couple de femmes par sa seule existence attaque la conception patriarcale de la société ? Un modèle érigé en absolu depuis des millénaires, qui, démis de son piédestal, serait alors renvoyé à côtoyer l'ensemble des possibles.

Il est d'autre part intéressant de constater que de par le monde, le corps des femmes est toujours soumis à l'approbation de notre société patriarcale. Les femmes ont dû se battre (un combat toujours d'actualité dans certaines régions) pour avoir le droit d'avorter. Très récemment en France, un syndicat de gynécologue a cru bon de menacer d'une grève des avortements s'il n'obtenait pas gain de cause sur la réévaluation de son fonds de garantie. Aujourd'hui encore d'autres femmes se retrouvent à devoir se battre pour cette fois avoir le droit d'avoir des enfants... Il serait pertinent d'arrêter de croire que la femme n'est pas un être pensant et qu'elle agit sur des coups de tête. Si elle souhaite interrompre une grossesse, c'est parce qu'elle ne pense pas être prête à apporter à un enfant ce dont il a besoin, et de la même manière... une femme seule ou un couple de femmes aura eu loisir de réfléchir avant de se lancer dans ce parcours du combattant qu'est la PMA. Une famille homoparentale ne peut pas « tomber enceinte par accident ». C'est un projet réfléchi et loin des avis « prêts à penser » tout fait et hors contexte, que l'on peut entendre ces dernières années.

PMA, LA CULTURE DU SECRET FACE AU TRAUMATISME DE LA RÉVÉLATION :

Des jeunes gens déboussolés par le « choc de la révélation » résultant de la culture du secret, cela concerne les processus PMA qui comportent une « vraisemblance biologique¹⁷ ». Ce qui est bien sûr, chose impossible dans les couples de femmes. Aucune famille homoparentale ne s'aventurerait sur le terrain glissant d'un « *oui bien sûr nous sommes toutes deux tes génitrices* ». Parce que c'est bien de cela dont il est question dans les secrets de famille. Laisser l'enfant dans la croyance qu'il est issu de son père et de sa mère.

Plus tôt cet élément sera inscrit dans l'histoire familiale, mieux cela sera pour l'enfant. Il ne s'agit pas d'en faire une déclaration solennelle le jour de ces 5 ans, 8 ou 15 ans, mais de lui expliquer simplement comment il a été conçu. Si les mots manquent, la littérature peut venir à votre aide. Il existe une multitude de livres pour expliquer la PMA aux tout petits. D'autre part, il est assez simple de proposer un dessin à l'enfant pour lui expliquer les différents modèles familiaux et possibilités pour concevoir un enfant.

¹⁷ C'est à dire chez un couple hétérosexuel.

Aussi étonnant que cela puisse paraître, cela ne pose aucun souci à un enfant de 3 ans de comprendre qu'une famille de 2 mamans a besoin d'aller dans la « maison des graines de monsieur » pour faire un bébé. Tout en spécifiant que ce n'est pas un papa, mais un « monsieur gentil » qui donne ses graines pour les familles qui n'en ont pas, comme les « dames gentilles » peuvent donner leurs ovocytes aux familles qui n'en ont pas. Une notion toute fois trop importante pour ne pas être répété ici ;

Un donneur n'est pas un parent.

Le donneur n'est pas visible dans la structure familiale, mais il s'inscrit dans sa genèse. Il fait partie de l'architecture, une structure, un ADN... Au sens propre comme au figuré. Tout et rien à la fois.

Les enfants même jeunes sont très réceptifs à ce genre de discussion, et amènent d'autres questions qu'il faut leur laisser poser sans tabou. Le but est d'être un dialogue ouvert sur lequel il est possible de revenir plus tard, lorsque l'enfant inéluctablement aura d'autres questions.

UN POIDS FINANCIER PARTAGÉ...

Certains s'inquiètent de la prise en charge de la « PMA pour toutes » par la sécurité sociale...

« Je ne veux pas payer pour ça... ! »

Certes, pourquoi pas ? **Rappelons simplement que la sécurité sociale fonctionne sur le concept de la solidarité commune, quels que soient nos antécédents et nos agissements.** Allons-nous devoir ouvrir la question d'une cotisation différenciée pour les alcooliques ? Pour les sédentaires ? Pour les marathoniens ou les personnes en obésité morbide ? Pour les fumeurs et les non-fumeurs, sachant que le coût du tabagisme pour la santé est estimé à environ 47 millions d'euros par an, alors que l'estimation 2019 de la « taxe-tabac » n'est que de 13,2 millions d'euros¹⁸ ? Est-ce que l'on doit se poser la question de la prise en charge de l'asthme des enfants dont les parents ont un 4x4 en ville ?

Le corps médical n'a jamais pris parti de refuser l'accès et la prise en charge à un patient, quel qu'il soit. C'est également vrai pour les patients qui font des choix contraires à leurs santé. Quelle serait la logique de refuser l'accès et la prise en charge aux soins des

¹⁸ Les comptes de la sécurité sociale, résultats 2018, prévisions 2019. http://www.securite-sociale.fr/IMG/pdf/ccss_juin_19_def.pdf

patients qui du fait de leurs orientations sexuelles ; qui rappelons-le n'est pas un choix, ne peuvent faire autrement que de passer par une PMA ?

Cependant il est vrai que l'ouverture de la PMA à des femmes « physiologiquement capable » rajoute un poids supplémentaire sur le cursus PMA français déjà bien engorgé. Certains couples déjà avancés dans le long et lent processus PMA en France s'inquiètent de voir arriver dans la file active une multitude de couples avec lesquels il faudrait « partager » les trop peu nombreux gamètes disponibles. Pour voir s'allonger encore le temps de prise en charge... Peut-être serait-il plus judicieux d'encourager et d'alléger les conditions du don de gamètes. Mais surtout **anticiper sur les demandes PMA qui vont aller croissant, ne serait-ce que du fait de l'augmentation incessante de l'âge moyen des grossesses¹⁹, et ce qu'il soit question de famille hétéronormée ou homoparentale.**

Toutes ces questions, craintes et doutes, ces futurs parents se les posent depuis parfois plusieurs années. Ils ont eu un processus de réflexion bien plus profond que les slogans tagués sur les trottoirs ces dernières années. La temporalité n'est pas équitable. On demande à une société qui ne s'était jamais posé la question d'accepter ce que certains ont mis plusieurs années à faire germer... Pourtant cela fait 6 ans aujourd'hui, depuis l'ouverture au mariage pour tous, la réflexion est plus que mûre. Il est temps de faire preuve d'ouverture d'esprit, d'intelligence et d'accepter les autres et leurs différences. La France a autre chose à faire, qu'à s'ériger en juge et bourreau de ces quelque 250 000 enfants pour qui la famille homoparentale est un quotidien, leurs bonheurs et leurs normalités.... Ils vont très bien. Merci pour eux. ■

¹⁹ INSEE : Âge moyen de la mère au moment de l'accouchement : 30,6 ans en 2018

PMA POUR TOUTES : « PATERNITÉ MÉDICALEMENT AVORTÉE » ? DISSECTION D'UNE ERREUR DE DIAGNOSTIC

PAR **Dr Anne SÉNÉQUIER** / PÉDOPSYCHIATRE, CHERCHEUSE ASSOCIÉE À L'IRIS, CO-DIRECTRICE DE L'OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ MONDIALE

OCTOBRE 2019

OBSERVATOIRE DE LA SANTÉ MONDIALE – « GLOBAL HEALTH »

Sous la direction de Nathalie ERNOULT et du Dr Anne SÉNÉQUIER
ernoult@iris-france.org – senequier@iris-france.org

Un observatoire du

PROGRAMME HUMANITAIRE & DÉVELOPPEMENT

Sous la direction de Michel MAIETTA, directeur de recherche à l'IRIS
maietta@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org